

BOOK_Collectif_FR0P



<https://fropfropfrop.tumblr.com/>

follereuniondoeuvresresponsibles@gmail.com

Personnes à contacter :

06 71 54 25 04 (Luce Mongo-Mboussa)

06 89 80 12 77 (Capucine Bourlet)

Ligne de vie créatrice du collectif FROP*

* Une ligne de vie est un dispositif de sécurité permettant à son utilisateur de s'y attacher afin de se sécuriser contre les risques de chute. Elle est utilisée en escalade, dans les parcours acrobatiques en hauteur, les travaux en hauteur et sur les bateaux, en particulier les voiliers et certains zodiacs.

FROP est un collectif d'artistes plasticiennes qui s'est récemment formé autour de la question de la création à plusieurs, du combinatoire et du multiple. Au fil des échanges et des premières expériences collectives, la place de notre rapport au monde et aux autres s'est orientée vers notre « condition de terrestres »¹ ; préoccupations d'autant plus vives que FROP s'est constitué il y a un peu plus d'un an, juste avant le premier confinement, et qu'il s'est développé depuis dans le contexte de la pandémie actuelle. En tant que citadines confinées, il nous est apparu indispensable d'orienter notre collectif vers cette quête d'une relation au vivant plus essentielle. À travers nos identités et histoires d'artistes femmes, FROP se propose d'aborder le sujet de l'urgence climatique actuelle, d'« exprimer la dimension non-inerte de la nature sans tomber dans une expression humanisée de la nature »², de travailler à des actions collectives interrogeant la *consistance* du monde et la fragilité de Gaïa.

Nous ne sommes pas réunies par une parenté de pratiques, de style ou de médium, nos profils comme nos créations sont divers mais soutenus par un principe de connivence.

Depuis le début de cette année 2021, nous avons initié des interventions dans divers lieux extérieurs parisiens. L'idée de GESTES, impliquant la main dans l'élaboration, la fabrication et la transmission des signes plastiques proposés, est apparue. La place du faire et de ses répercussions sur le vivant est au cœur de notre volonté d'employer des techniques et des matériaux les plus *responsables* possibles. Il ne s'agit pas de renier les avancées technologiques actuelles, ni de rejeter ce qu'elles disent d'une pensée du monde en mutation, mais bien plutôt de prendre du recul par rapport à la fascination première qu'elles exercent et de réfléchir la place des signaux qu'elles émettent et engendrent.

À défaut d'être durables, nos premiers GESTES se sont posés et ont été rapidement *déposés*, ne laissant aucune marque pérenne impactant le lieu. Seules des traces témoignent de ces interventions : photographies, dessins, empreintes. Nous avons voulu développer dans ces GESTES un regard à la fois personnel, individuel et collectif sur notre rapport à des espaces parisiens de *nature culturelle*, des lieux et des environnements aux identités remarquables, ou non remarquées (square, parc, friches...).

Il s'agit de ne plus prendre notre environnement comme un décor mais comme le dit Bruno Latour : « Au sens propre, rien ne nous environne, tout conspire à notre respiration. Et l'histoire des vivants est pour nous rappeler que cette terre si « favorable » à leur développement, ce sont les vivants qui l'on rendue favorable à leurs desseins. »³.

Il s'agit pour FROP de composer et de **créer avec d'autres corps, pour d'autres règnes ...**

¹ Le mot « terrestre » est choisi à la place de « terrien » comme le suggère Bruno Latour, pour différencier la posture anthropocentrée de l'homme moderne avec celle qui doit faire face à l'urgence climatique et revoir sa posture de vivant parmi les vivants. Bruno Latour, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Ed. Les empêcheurs de penser en rond, 2021.

² Eva Plumwood, *Réanimer la nature*, Presse Universitaires de France, 2020, p. 81

³ Emanuele Coccia « Écrire le sensible : une écologie » Maison de la poésie, 2020-21. Dans la lignée de cette réflexion, et sous l'égide du beau titre de Jacques Tassin, *Écologie du sensible*, Emanuele Coccia invite des écrivains, penseurs, scientifiques, poètes, artistes qui ont fait de l'écriture un moyen de faire éclore des paysages du possible.

CREATIONS

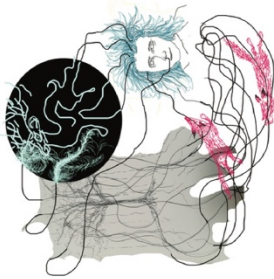


FROP_exquis#5



FROP_exquis#6

FROPEXQUIS,
Mars 2020 à janvier 2021.
Cadavres exquis visuels réalisés à
partir de divers protocoles
thématiques empruntants à la vie
des membres du collectif



FROP_exquis#7



FROP_exquis#8



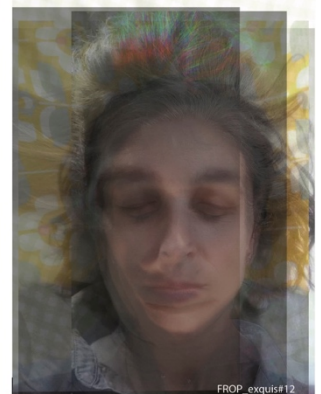
FROP_exquis#9



FROP_exquis#10



FROP_exquis#11



FROP_exquis#12

FROPECTIF, mars 2020 à janvier 2021.

Jeu inaugural dit FROPECTIF.

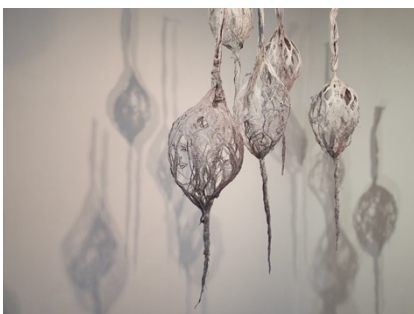
FROPECTIF est un jeu coopératif dont le but est de donner corps au collectif par l'art en réalisant de folles réunions d'œuvres possibles.
Nombre de joueu.r.se.s : 5

- 1/ Chaque participant.e dépose sur une plateforme des éléments biographiques, bibliographiques, biométriques, graphiques et photographiques se rapportant à sa personne.
- 2/ Chaque participant.e puise dans cette réserve commune la matière à créations individuelles.
- 3/ À chaque tour, qui dure 1 semaine ou plus, les participant.e.s partagent leurs créations sur la plateforme.
- 4/ Les participant.e.s échangent leurs points de vue sur ces créations, imaginent des pistes de travail et de réflexions nouvelles, formulent des choix.
- 5/ Les participant.e.s poursuivent leurs créations et les partagent à nouveau.
- 6/ La partie se termine (provisoirement) quand l'ensemble des participant.e.s décide de présenter l'ensemble des créations dans un lieu commun.
- 7/ L'équipe a gagné quand l'ensemble des créations se présente comme l'œuvre d'une identité unique : **FROP**.



NB : La partie peut se jouer en période.s de confinement.s ; la **visiofropie** permettant ainsi aux éléments physiquement distants de se réunir.

Durée de la première partie :
de mars à décembre 2020.

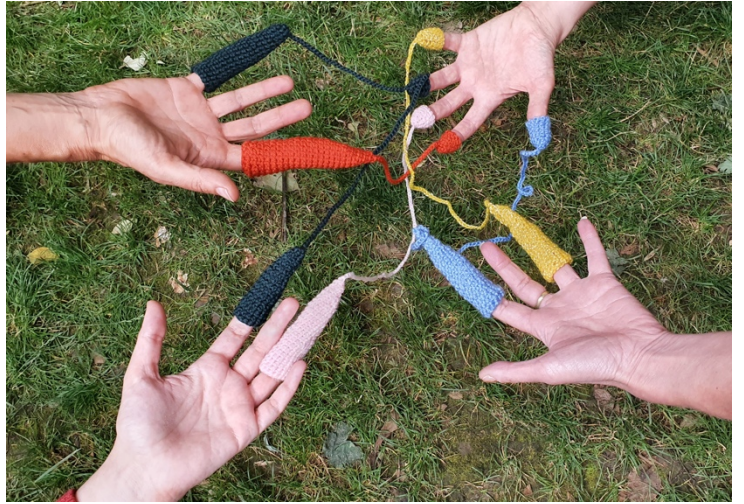




GESTES, mars, avril, juillet 2021.

Les GESTES développés depuis mars 2021 ont pour intention de relier la pratique artistique aux lieux qui l'accueille à travers des formes aussi peu impactantes que possible pour l'environnement naturel où elles se déploient, qui éveillent et provoquent le regard des passant.e.s, leur proposant une autre perception du lieu. Chaque intervention est posée puis déposée du lieu. Ne restent que des images de propositions éphémères conçues à plusieurs dans une relation étroite au milieu naturel qui l'accueille, et brièvement proposées à tou.te.s.





Fantaisies potagères, août 2021.

Exposer dans un lieu est toujours une occasion de s'exposer mais aussi d'exposer le public à son regard, son pouvoir d'action et de collaboration.

L'exposition du festival Ranq'art de Bagnols-les-Bains a été une opportunité pour le collectif FROP de mettre en place un **atelier de création**. Parmi les œuvres exposées, *Mur de pochons*, *Nuée végétale*, *La coupe est pleine* et *Turricules*, un coin de la galerie a été réservé pour inviter les spectateur.trice.s à prendre des matériaux mis à disposition et à les nouer, les relier sur une trame de tissage en devenir.

La rencontre entre nos réalisations et le lieu -une ancienne épicerie transformée en galerie dans un village en Lozère- a créé l'envie de réunir une création filaire constituée de végétaux locaux (plantain lancéolé, ail des jardins, scabieuse, genêt, pomme de pin...) sous la forme d'un tissage collectif et collaboratif.

Nos préoccupations artistiques s'étant déjà prises dans les fibres de la création textile, il nous a paru naturel de ne pas en rester à *une simple exposition mais de solliciter une action, une participation*. « Ces jeux de ficelle sont des manières de penser autant que de faire, des pratiques pédagogiques autant que des performances cosmologiques »¹.

Le désir d'« inter-agir » entre habitants du village, visiteurs du festival et touristes, et « nous » artistes, s'est constitué autour d'éléments organiques que nous avons sélectionnés (éléments végétaux mais aussi lauze, os trouvés...) et linéaires (fibre de mûrier, couture, crochet...).

L'art ne peut plus être « un double de la réalité sous forme d'un objet, mais un modèle d'action, un processus d'activation de forces éparses »².

À l'heure où le Capitalocène semble trouver ses limites, une posture artistique, voire éthique, s'impose : celle de se décentrer et d'aller vers



l'Autre. Notre expérience a amené notre collectif FROP à ne plus considérer la relation du sujet face à un objet artefact comme « la seule » finalité de nos créations communes, mais à étendre ce rapport à la création.

Le tissage s'est imposé comme un acte de création re-poétisant le monde par les relations que ce tissu de gestes mettait en œuvre.

Installer ce tissage en devenir au gré des rencontres et des échanges a permis d'intégrer non seulement des énergies humaines disponibles mais aussi de dépasser la valeur marchande de l'art. La mise en lien –autant technique qu'humaine- n'a pas sollicité que des interventions genrées de femmes, tel qu'on pourrait le présager au regard de la technique du tissage mise en œuvre. Des hommes aussi se sont prêtés au jeu, ont relié, noué, accroché, enchevêtré, participé du développement du tissage. Même si cette performance a suscité un regroupement plutôt féminin, elle a permis de sentir une force d'action et de joie collaborative pleine d'une sororité implicite.

Les prénoms de ceux et celles qui sont intervenu.e.s ainsi que les espèces végétales ou organiques ont été consignés sur un document de manière à garder des traces inter-espèces, tel un tissu de vie, de notre rapport au monde.

Cette création hybride textile et organique est l'amorce d'un tissage qui se poursuivra là où le collectif FROP décidera de la confier aux mains d'un nouveau public.

1- *Vivre avec le trouble*, Donna J. Haraway, Les éditions du monde à faire, avril 2020, p. 29.

2- *Inclusions, Esthétique du capitalocène*, Nicolas Bourriaud, Perspectives critiques, P.U.F, mars 2021, p. 120.





Qui sommes-nous ?

Le collectif FROP réunit les pratiques de cinq artistes qui en se mêlant, conservent leurs particularités, comme autant de richesses pour les créations collectives issues de leurs rencontres.

.../...

Capucine Bourlet, travaille avec et sur le végétal et l'organique. Ses sculptures, installations et performances convoquent les techniques anciennes de couture-broderie pour créer des formes en suspension où s'enlacent des ombres, des figures et des motifs de vulves.

.../...

Claire Le Gal aime raconter des histoires, ses créations ludiques et humoristiques sont attachées à la figuration et aux images populaires. Sensible aux questions écologiques par son travail d'illustratrice, avec le collectif FROP, ses images se déplacent pour s'inscrire dans l'espace sous forme d'installations qui invitent parfois le public à interagir.

.../...

Luce Mongo-Mboussa développe une pratique autour du corps et de ses enveloppes, de l'habit à l'habitat. Elle questionne leurs liens, étudie les gestes et postures que ce vivier de formes engendrent. Ses créations intègrent ou détournent des plans, des patrons, du tissu et du tissage pour explorer les relations des corps à leurs milieux et au monde.

.../...

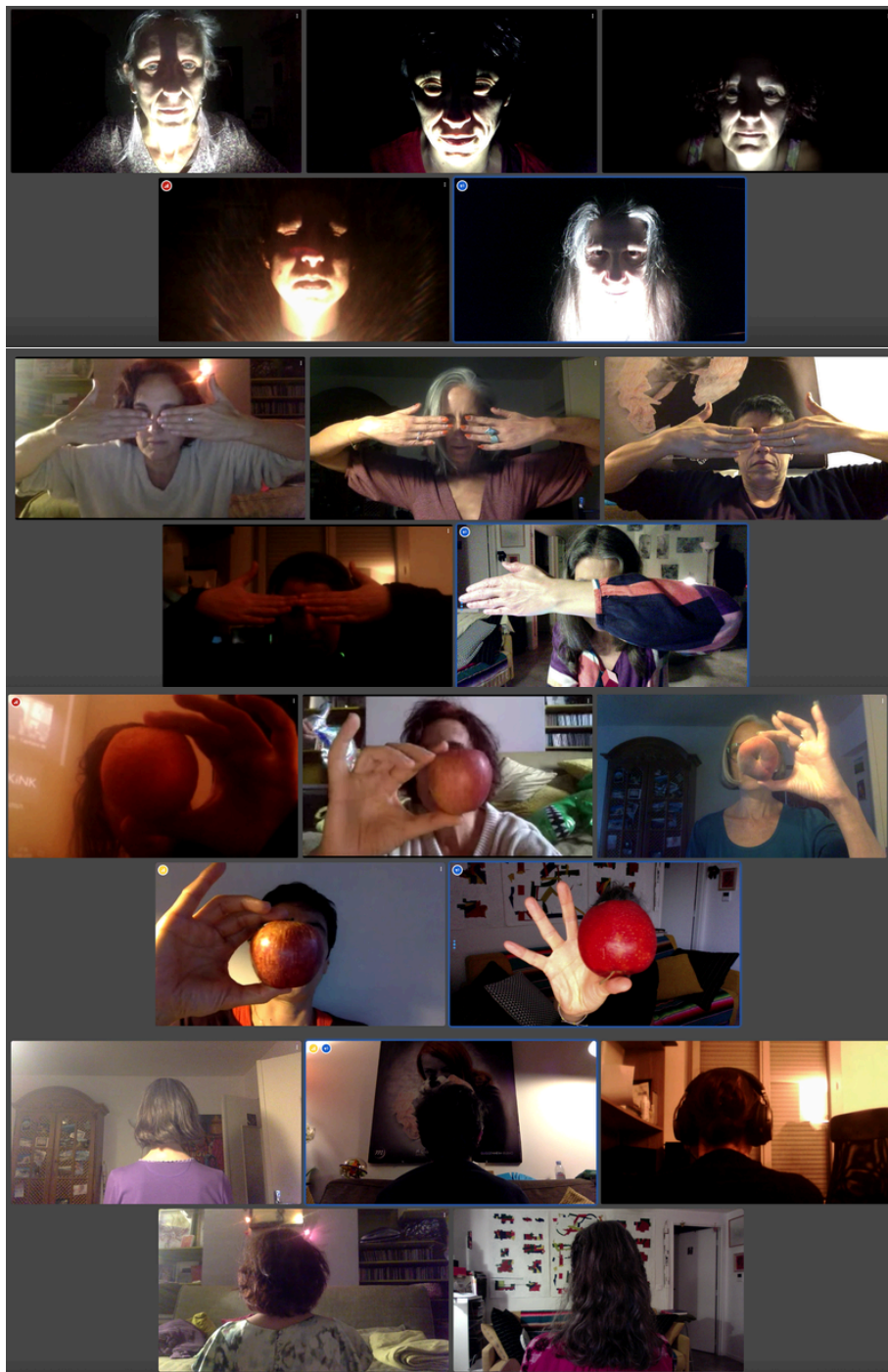
Isabelle Soubaigné puise dans la mémoire et les images qu'elle collecte au travers de ses expériences personnelles ou de celles des autres. Elle crée des montages et des installations où images et textes peuvent se superposer. Ses collages, photographies, peintures, traces ou empreintes sont autant de strates et de fragments qui se laissent deviner par transparence et rendent compte de sensations fugaces.

.../...

Florence Bernard s'intéresse aux dialogues entre arts et sciences et à l'hybridation entre les techniques traditionnelles de la gravure, de l'image imprimées et du numérique. Elle utilise les processus et les techniques comme éléments signifiants dans ses créations artistiques protéiformes. Le rapport à l'animalité, les relations sociales et les enjeux écologiques nourrissent son travail.

.../...

Ensemble, elles tentent d'expérimenter un travail de création commune en créant le collectif FROP.



Visiofropies de travail